

## Dimanche 16 mai 2021

### Ascension - suite

Centre 72

**Lecture biblique :** Actes 1, 12 – 26

#### **Prédication :**

Jeudi, nous avons lu le récit de l'Ascension, avec son double message :

1) Jésus est ressuscité des morts et élevé à la droite de Dieu qui confirme ainsi son identité de « *Fils bien-aimé du Père* » (cf. le baptême de Jésus, Marc 1,11).

2) Les disciples sont appelés à devenir témoins du Christ ressuscité depuis Jérusalem « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Actes 1,8).

La suite du récit de Luc raconte comment ces premiers témoins fondent la première communauté chrétienne : la première Église !

Regardons d'un peu plus près, comment cela se passe et comment cette première Église se définit.

Je vous propose, encore, un cheminement en « trois temps » - ou en trois « épisodes » – pour découvrir cette première « saison » de la naissance de l'Église :

- 1) **L'Église, une communauté fraternelle d'hommes et de femmes.**
- 2) **L'Église, une communauté faite d'humains faillibles et imparfaits**
- 3) **L'Église, une communauté sans hiérarchie**

#### **1) L'Église – une communauté fraternelle d'hommes et de femmes**

« *Tous, d'un commun accord étaient, étaient assidus à la prière, avec des femmes...* » (v.14).

Les disciples, ainsi devenus « *apôtres* », c'est-à-dire « *envoyés* », abandonnent leur attitude de spectateurs (Nous nous souvenons : à l'Ascension du Seigneur, ils avaient tous regardé le ciel, Actes 1,10).

Ils forment cette première communauté, empreinte d'amour fraternel que Luc décrit à d'autres moments de son récit des Actes des Apôtres : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle...* » (Actes 2,42). Cette **communio fraternelle** se traduit, concrètement, par le partage des biens et la solidarité, une entraide concrète et matérielle : « *Tous les croyants étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun* » (Actes 2,44-46). De cet amour fraternel et solidaire, le Seigneur lui-même en avait fait le signe distinctif : « *À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jean 13,35).

Dès le départ, **des femmes** ont fait partie de l'Église – de façon égale avec les hommes. Elles ne sont, généralement, pas nommées comme *femme ou épouse d'un tel*, mais sont nommées, comme les disciples-hommes, par leur nom. Luc les mentionne déjà dans son Évangile : « *Marie, celle que l'on a appelée Madeleine... Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui utilisaient leurs biens pour les servir* » (Luc 8,2). La mère de Jésus apparaît pour la première fois dans le groupe des disciples, ainsi que ses frères. Ces femmes n'ont pas de fonction officielle, mais l'évangile nous apprend qu'elles soutiennent financièrement le groupe des disciples de Jésus.

À la fin de l'évangile, ce sont ces femmes qui seront les premiers témoins de la résurrection (cf. Luc 24, 1-10). Pierre donne le critère suivant pour être apôtre : avoir accompagné Jésus depuis son ministère en Galilée jusqu'à la résurrection. Ces femmes ont accompagné Jésus depuis aussi longtemps que les apôtres. Elles auraient toute légitimité pour intégrer le collège des Douze. ...

Les commentaires soulignent le côté inhabituel – voire scandaleux au regard des mœurs de l'époque – de la présence des femmes au sein des disciples. Imaginons qu'une femme comme Jeanne ait pu quitter son mari, l'intendant d'Hérode, pour suivre Jésus ! Imaginons que des hommes et des femmes cheminent ensemble de village en village, de ville en ville pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu qui est proche !

## 2) L'Église – une communauté faite d'humains faillibles et imparfaits

À ce beau tableau exemplaire et quelque peu idéalisé de l'Église des origines, s'ajoute, pourtant, dès sa naissance – voire encore avant – quelques taches sombres – que, ni Luc, ni les autres évangélistes ne tentent de cacher.

Cela nous est rappelé à travers **la fin tragique de Judas**, un des Douze, devenu le traître du Seigneur. On peut s'étonner que cet épisode soit relaté par Pierre, celui qui avait renié le Seigneur – sans avoir à subir de *punition* semblable ! Est-ce parce qu'il avait reconnu sa faute et que le Seigneur lui a pardonné ? (« *Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ... Il sortit et pleura amèrement* », Luc 22,61-62).

L'épisode de la trahison de Judas a dû traumatiser les disciples, même si, selon les évangiles, c'est en quelque sorte grâce à cette trahison que Jésus va affronter son destin !

Dans le récit de Luc est, d'ailleurs, employé le même verbe : « *il fallait* », qui était déjà utilisé pour annoncer aux disciples la passion du Christ : « *...il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort...* » (Marc 8,31).

Ce « *il fallait* » ne désigne pas la volonté de Dieu de faire souffrir et mourir son Messie, mais elle est la conséquence inévitable d'un message universel d'amour et de justice pour tous les humains, sans condition ni distinction ethnique, culturelle, religieuse ou sociale.

Un tel message, dont Jésus a été l'incarnation, sera toujours en contradiction, en opposition violente avec la soif de pouvoir et de gloire de la nature humaine. Judas était un des Douze, un des plus proches de Jésus, un de ceux qui ont tout quitté pour le suivre et le servir. Les premiers chrétiens ne nieront jamais que Judas ait été disciple à part entière.

Luc, dans son évangile, raconte que c'est sous l'influence de Satan qu'il a trahi son maître. Dans la Bible, Satan est l'adversaire de Dieu et l'accusateur des humains. Il représente la tentation de pouvoir et de richesses qui, sans arrêt, assaille le cœur et l'esprit humain. Quelles étaient les motivations de Judas pour livrer Jésus à ses ennemis ?

Est-ce l'amour de l'argent ou une déception profonde de l'attitude non-violente de Jésus ? A-t-il voulu forcer Jésus à manifester sa royauté, au moment de son arrestation ? Les deux versions sont présentes dans les évangiles. Quant à sa mort violente, là aussi, il existe **deux versions** différentes, le signe que les premiers chrétiens n'ont pas vraiment su comment Judas était mort – à part le fait qu'il porte la signature du jugement de Dieu.

Le pasteur et théologien suisse-allemand, Karl Barth, commente ce passage de notre texte ainsi : « *L'horreur même de cette description – que l'on a cherché tantôt à accentuer, tantôt à atténuer ... - déjoue toutes les explications purement historiques ou profanes.*

*Le récit entend manifestement nous dire que Judas a été la cause de sa propre ruine »<sup>1</sup>*

### **3) L'Église – une communauté sans hiérarchie**

Malgré ces épisodes peu glorieux, l'Église avance dans la mission que le Seigneur lui a donnée, d'annoncer l'Évangile au monde – en organisant ses premières élections pour suppléer à la « *démission* » du traître !

Avant d'en venir plus en détail sur ce fonctionnement, nous pouvons constater qu'aucun des disciples-apôtres n'a un statut à part qui lui donnerait un pouvoir sur les autres.

Pierre semble, certes, occuper un poste un peu particulier, mais qui, dans le récit de Luc, ne dépasse pas celui d'un porte-parole, une sorte de « *président de CP* » qui propose aux autres membres du groupe un ordre du jour des sujets à débattre.

Certes, nous trouvons ailleurs, dans l'évangile de Matthieu, une autre version sur la place que Pierre occupait au sein du groupe des disciples – dans cette parole de Jésus : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt.16,18).

Mais, d'une part, Matthieu est le seul des quatre évangélistes à rapporter cette parole et Jésus la prononce dans à un moment particulier – en réponse à la confession de Pierre à son égard : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt.16,16).

La parole de Jésus concerne alors celui qui confesse le Christ, plutôt que la personne historique de Pierre – ce qui fait de chaque croyant-confesseur du Christ une «  *Pierre*  » pour construire, ensemble, l'Église !

De ce modèle communautaire et égalitaire de l'Église résulte une forme de gouvernance non-hiérarchique et, en apparence, démocratique. Je dis bien « *en apparence* », car ce n'est pas par un vote majoritaire qu'est désigné le remplaçant de Judas, mais par « *tirage au sort* » et, surtout, par la prière ! (Autrement dit, par le discernement, comme nous le pratiquons au sein de notre EPUdF - où les élus au conseil presbytéral ne se présentent pas eux-mêmes aux élections, mais sont appelés par le conseil sortant).

### **En conclusion :**

Le lien donné, offert par Dieu en Christ pour pouvoir être ses « *témoins* », ici et « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Actes 1,8), est celui de l'Amour – comme le rappelle la deuxième lecture de ce dimanche, dans 1 Jean 4 :

*« Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous. »*

L'amour de Dieu que personne ne peut voir a été manifesté en Jésus, reconnu comme Fils. Il a demeuré parmi nous, il été vu et il est ressuscité. Lui seul est capable de faire connaître Dieu comme Père aimant. Depuis le départ du Fils, ce sont les „*bien-aimés*“ qui sont missionnés pour prendre la suite afin d'incarner, à leur tour, l'amour – pour se donner les uns aux autres : c'est **l'amour du prochain**. L'amour du prochain, tel qu'il est aimé lui aussi par le Christ.

Pour que ce lien d'amour demeure **après l'Ascension**, Dieu a promis d'envoyer son Esprit: c'est ce que nous fêtons à **la Pentecôte** !

---

1 Dogmatique II/2, § 35, Genève 1958, p.465.

Si personne n'a jamais vu Dieu depuis la venue de Jésus, l'Esprit atteste aujourd'hui de la présence de Dieu dans tout geste et toute parole d'amour au sein de nos relations. Amour qui, pour être vrai, est toujours gratuit, sans calcul et sans contrainte. Amour qui se concrétise dans une écoute mutuelle qui interprète chaque mot, chaque geste de l'autre avec un « a priori » de bienveillance ! Jésus en a fait le signe distinctif de ses disciples: « *À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez, les uns pour les autres* » (Jean 13,35).

**Amen.**

*Andreas Seyboldt*